

son père, qui lui avait appris cet horrible péché par son exemple, l'en reprit vivement : " mais, papa, lui dit l'enfant, quand je serai grand comme toi, je pourrai aussi jurer ? "

Il s'ensuit donc qu'une mère a un double motif d'éviter le péché : le respect de la présence de Dieu, et le respect de sa jeune famille, témoin habituel de sa conduite. Au reste, bien des paroles et des actions indifférentes en elles-mêmes, ou du moins peu coupables, peuvent être de grands scandales pour l'enfance. Les mères le savent, mais ce qu'elles paraissent parfois ignorer, c'est qu'un enfant de trois ou quatre ans a déjà des oreilles pour entendre et des yeux pour voir ; que, ce qu'il voit ou entend se grave profondément dans sa mémoire vierge ; qu'il est très curieux, très désireux de comprendre ce qu'il ne comprend pas, surtout ce qu'on semble vouloir lui cacher en parlant à mots couverts ; que souvent il feint de ne rien voir, de ne rien entendre, ou fait même semblant de dormir, s'il est au lit, afin que l'on parle et agisse plus librement en sa présence.

La conclusion de tout ceci est que les paronts sont obligés de s'abstenir, en présence de leurs enfants, non seulement de tout ce qui est positivement mal, mais aussi de tout ce qui est de nature à flétrir leur innocence, ou à les mettre sur la voie de savoir ce qu'ils doivent ignorer. Il faut qu'un jeune homme et une jeune fille puissent dire à vingt-cinq ans : " je n'ai jamais vu pécher ma mère. " Et cela ne suffit pas, il faut en outre qu'une mère édifie positivement ses enfants par une conduite pleine de gravité, de décence, par respect pour son mari, sa piété dans la prière, sa patience, son application à ses devoirs ; il faut, en un mot, qu'elle puisse dire à ses enfants : Soyez mes imitateurs ; et que, quand on leur fait l'éloge d'une vertu quelconque, ils se disent involontairement à eux-mêmes ; " Ainsi fait ma mère. "

On dira peut-être : c'est beaucoup exiger. C'est vrai, cependant avec la grâce de Dieu et de la bonne volonté, on peut éviter de scandaliser ses enfants, et leur donner jusqu'à un certain point le bon exemple ; sans être parfait, on peut du moins se composer en leur présence.

Mais ne voyons nous pas assez souvent des enfants élevés par des parents chrétiens, d'une conduite irréprochable, faire naufrage à l'âge où les passions s'éveillent ?

Hélas ! ceci n'est que trop vrai ; et de là pour toute mère la nécessité d'une surveillance active, inquiète, non interrompue, sans trêve ni repos sur ses enfants. Une mère ne peut jamais, ni le